

Séquence pédagogique : La Grande Guerre en classe de Première :

Groupe 1 : Pourquoi les armées se sont-elles enlisées ? Pourquoi ne sont-elles pas parvenues à débloquer la situation avant 1918 ?

Chacun de vous a travaillé sur un témoignage : Jean Galtier-Boissière, Paul Clerfeuille et Joseph Bousquet, par leurs écrits, permettent de comprendre l'enlèvement des armées à l'ouest et l'impasse tactique dans laquelle se trouvent les états-majors.

Vous disposerez de dix minutes, durant le cours, pour répondre à ces deux questions : pourquoi les armées se sont-elles enlisées ? Pourquoi ne sont-elles pas parvenues à débloquer la situation avant 1918 ?

Pour vous aider à bâtir votre intervention, répondez à ces trois questions :

- 1) Comment expliquer la fixation du front à l'ouest ? (Appuyez-vous sur le témoignage du combattant sur lequel vous avez travaillé et sur ceux qui sont associés aux cartes de l'évolution du front à l'ouest.)
- 2) Doc. 1 : quels sont les moyens tactiques successivement déployés par l'état-major français pour tenter de percer le front ?
- 3) La recherche des moyens pour débloquer la situation comporte trois grandes phases (voir le document 1). Tentez d'expliquer, en vous appuyant sur les témoignages, pourquoi les deux premières n'ont pas permis de débloquer la situation.

Ressources à votre disposition :

- Vous pouvez utiliser dans le « *Petit lexique à l'usage des élèves* » les mots « artillerie », « attaquer », « infanterie », « mitrailleuses », « tranchées ».
- Consultez les cartes de l'évolution des fronts à l'ouest. En cliquant sur certains points du front (pour les quatre premières cartes), vous pouvez avoir accès à des témoignages de combattants. Vous en connaissez certains (Clerfeuille, Galtier-Boissière ou Bousquet). D'autres sont tout aussi intéressants.
- Cette analyse, par un historien, du processus de mutation de l'armée française de 1914 à 1918 :

L'évolution tactique de l'armée française face à une guerre au visage inattendu.

« De 1914 à 1918, l'évolution de l'armée française a été importante [...]

En 1914 toute l'armée est orientée vers l'offensive [...], une offensive qui doit être poussée avec la dernière énergie, voire avec brutalité. Il faut vaincre par le choc : c'est la guerre éclair dont la durée ne saurait excéder quelques semaines. [...]

Son artillerie lourde reste limitée [...].

Les stocks d'obus sont également révélateurs : [... à titre d'exemple, ...] dans la seule journée du 26 septembre 1918 en Champagne seront tirés 1 375 000 obus, soit le quart des stocks prévus pour le [canon] 75 en 1914. [...]

Or, dès la fin de la guerre de mouvement commence une guerre de siège à laquelle on se résigne aussi difficilement qu'on s'y adapte. Les lignes de tranchées se multiplient et gagnent en profondeur rendant la progression de l'assaillant de plus en plus coûteuse et incertaine. [...] Peu à peu se crée ainsi une sorte de croûte fortifiée : pour la vaincre, il faut une force de pénétration suffisante, et assez puissante pour que la brèche, si elle venait à s'ouvrir ne se referme pas aussitôt sous l'effet de contre-attaques latérales ou de contre-offensives de front. Cette force, comment la constituer ? Où la prendre ? Trois phases ont marqué cette recherche.

Ce fut d'abord l'infanterie qui tenta de forcer la décision au prix de vains massacres. Il devint vite

évident que sa force de pénétration était insuffisante. L'artillerie prit le relais en utilisant sa force d'écrasement. Le perfectionnement et le renforcement du système de tranchées et des abris bétonnés exigèrent des canons adaptés qui furent longs à entrer en action, les possibilités de fabrication n'étant pas illimitées. Enfin dans une troisième phase, la force de rupture et la surprise que permettaient difficilement les longues préparations d'artillerie furent demandées aux chars et aux avions. [...]

[L'auteur reprend chaque phase, à commencer par la première :] Le massacre de l'infanterie s'explique naturellement par le fait qu'on a d'abord cherché à retrouver le mouvement par les éléments du mouvement dont on disposait encore. Mais que pouvaient les plus courageux contre des réseaux de fils de fer barbelés dont certains atteignaient 50 mètres de largeur ? [...]

[Dans la deuxième phase,] l'évolution d'ensemble est dominée par le développement de l'artillerie lourde : dès le début de 1915 Joffre a opté pour le [canon] 155 court à tir rapide afin de détruire les tranchées et à l'été 1917, devant la multiplication des abris bétonnés, Pétain choisit de donner la priorité [aux pièces plus lourdes :] aux 220 et aux 280. [...]

C'est donc une armée dotée d'une puissance de feu inimaginable au début des opérations qui achève la Grande Guerre. [...]

Mais les limites de l'artillerie sont évidentes : seule, elle n'eût pas recréée aussi nettement le mouvement. Celui-ci a été favorisé par l'apparition des armes nouvelles que sont les chars et les avions. »

G. Pedroncini (dir.), *De 1871 à 1914*,
in *Histoire militaire de la France* de Corvisier André (dir.),
Paris, PUF, 1992, tome 3, pp. 164-176.